

« C'est fort heureux que je sois venu à Fairport aujourd'hui ! »

Il arriva enfin chez mistress Hadoway ; c'était une honnête femme, veuve d'un ministre, qui pour vivre sous-louait quelques appartements à des hôtes tranquilles et de bonne composition. Elle était particulièrement attachée à Lovel, qui acceptait ses soins avec reconnaissance et d'ailleurs les payait largement ; aussi lui était-elle tout à fait dévouée. Elle lui apprêtait ses mets avec grand soin, et, le voyant triste et chagrin depuis plusieurs jours, elle redoublait de zèle et d'attentions. Elle dut pourtant confesser à Monkbarns, qui s'enquit près d'elle fort affectueusement de son jeune ami, qu'elle ne parvenait ni à l'égayer ni à réveiller son appétit. Et pourtant Dieu sait quelles merveilles de cuisine elle savait faire en son honneur ! Oldbuck fut obligé d'entendre l'énumération des petits plats préparés par elle pour son favori, et cela en pure perte : il ne mangeait point, il ne buvait plus ; il était triste, sûrement malade.

« Quel malheur pour moi, s'il venait à mourir sans l'avis des trois facultés savantes !... Je lui fais toutes les propositions possibles... ; il refuse tout et se contente de me répondre en souriant qu'il n'a pas plus besoin pour l'instant du médecin que de l'homme de loi ou du ministre. »

Oldbuck, sceptique et railleur, scandalisa fort la veuve en lui disant de son ton goguenard :

« Il a raison, mistress Hadoway : le clergyman vit de nos péchés, le médecin de nos maladies et le juge de nos sottises. Mais pourquoi M. Lovel ne prend-il pas d'exercice ? »

— Je crois qu'il va enfin se décider à sortir, car il vient d'acheter un cheval. Vous allez le voir ; veuillez monter dans sa chambre.